

## Le mac<sup>LYON</sup> acquiert *Supportive*, une œuvre exceptionnelle de l'artiste britannique Gustav Metzger

Le musée d'art contemporain acquiert *Supportive* une œuvre de Gustav Metzger, la plus importante qu'il ait créée avec une technologie à cristaux liquides. Sur cinq cents mètres carrés, sur un écran long de 28 mètres et haut de 4, Gustav Metzger projette des formes auto-générées et aléatoires.

*Supportive* sera visible en 2013 au Musée d'art contemporain de Lyon qui programme une exposition monographique consacrée à Gustav Metzger.



Gustav Metzger, *Liquid Crystal Environment* 2005 – 09.  
Installation view, Serpentine Gallery, London (29 September – 8 November 2009)  
© 2009 Jerry Hardman-Jones

### Gustav Metzger , un artiste singulier

L'œuvre de Metzger est indissociable de l'Histoire, à la fois personnelle et collective. Né en 1926 à Nuremberg dans une famille juive d'origine polonaise, exilé en Angleterre en 1939 par le programme des Kindertransport et ainsi sauvé des camps de la mort contrairement à la majorité de sa famille, il place au cœur de son art l'horreur vécue en Europe pendant la Deuxième Guerre Mondiale et sa haute conscience de la capacité de l'homme à s'autodétruire.

Entre 1959 et 1961, deux manifestes portant le même titre : *Auto-Destructive Art* (le 4 novembre 1959 et le 10 mars 1960) et un troisième intitulé *Auto-Destructive Art, Machine Art, Auto-Creative Art* (daté du 22 juin 1961) précisent les présupposés théoriques d'une production fondée sur un art qui rend compte de la violence de nos sociétés.

Gustav Metzger fait aujourd'hui état d'un engagement artistique de plus de soixante ans dont le geste emblématique demeure la *South Bank Demonstration*, réalisée à Londres en 1961. Entre happening et performance, Metzger pulvérise de l'acide sur une succession de trois toiles rouge, blanche et noire en nylon : en quelques vingt minutes, l'œuvre d'art se crée en s'autodétruisant. Ce geste, iconoclaste par excellence, marque alors une rupture radicale dans sa conception de l'art.

**«L'art auto-destructif démontre la puissance de l'homme à accélérer le processus de désintégration de la nature » (G. Metzger).**

La réflexion sur la technique et les améliorations constantes de l'armement prend ainsi la forme d'un travail mémoriel sensible dans certains aspects visuels de ses actions : port du masque à gaz, produits toxiques, annihilation intentionnelle du matériau. Il s'agit de faire revivre le passé, de tenter de le confondre au présent, en luttant contre l'oubli, de traiter de la vie.

C'est pourquoi Metzger accompagne le XXe siècle dans ses événements les plus violents. Gazage des tranchées, fours crématoires, bombes sur Hiroshima et Nagasaki, guerres de Corée et du Vietnam, essais nucléaires dans le Pacifique, prolifération des armes et des centrales nucléaires, réchauffement climatique, extinction annoncée de la nature, et de l'homme, nourrissent ses œuvres. Le système capitaliste et la société de consommation sont pour l'artiste les origines et les garants d'une civilisation mortifère.

Gustav Metzger est l'instigateur à Londres du symposium *DIAS – Destruction In Art Symposium*, qui rassemble en 1966 des artistes, penseurs, architectes qui mettent la destruction au centre de leur œuvre, les Actionnistes viennois, les membres de Fluxus international et des avant-gardistes de sensibilités diverses qui tous mettent à mal l'*establishment* anglais à la fin des *sixties*.

## Art auto-destructif et art auto-créatif

Si la destruction demeure l'élément central de son œuvre, celle-ci ne peut exister sans envisager les conditions de son renouvellement créatif. Dans la suite logique de son art auto-destructif, Gustav Metzger envisage dès 1961 la technique des cristaux liquides comme médium d'un art auto-créatif. Il lui faudra quelques années pour la mettre au point.

Une première œuvre à base de cristaux liquides, élaborée avec le soutien d'un physicien, est visible le 8 janvier 1966 lors de son exposition personnelle à *Better Books*, à Londres – une exposition pour laquelle Gustav Metzger invite Frank Popper pour donner une lecture inaugurale. Elle consiste également en une projection lumineuse. Des cristaux liquides placés entre deux plaques de verre insérées dans un projecteur sont mues d'un mouvement lent. Les cristaux alternativement chauffés par la lampe puis refroidis génèrent des images, de formes et de couleurs en constante évolution. Ses projections de cristaux liquides accompagnent, le 31 décembre de cette même année, les mémorables concerts à la Roundhouse de Londres des *Who*, de *Cream* et des *Move*.

## Un art engagé sur tous les fronts

Après avoir été une figure de proue de l'underground londonien dans les années 1960-70, Gustav Metzger appelle, à la fin des années 1970, à une grève de l'art entre 1977 et 1980, afin de contrer la réduction de l'œuvre à un bien consommable, et mettre à mal le système marchand de l'art qu'il combat jusqu'à aujourd'hui, sa dernière exposition dans une galerie commerciale remontant à 1961 !

Il commence ensuite une série intitulée : *Historic Photographs*. Initiée au milieu des années 1990, il utilise des clichés traitant de la violence, comme le conflit israélo-palestinien ou l'attentat d'Oklahoma City en 1995 qu'il agrandit et met en situation de sorte que le spectateur se confronte littéralement et physiquement à l'Histoire. Ces travaux sur les médias, déjà mis en pratique au début des années 60 notamment lors de sa première lecture démonstration, le ramène à intégrer, au début des années 2000, les journaux dans ses œuvres, afin que la lecture réactualise un passé menacé sans cesse par les dispositions sélectives de nos mémoires.

En 2003, exposé lors de la Biennale de Lyon, à l'organisation de laquelle le musée contribue fortement, l'artiste présente *100 000 Newspapers*, une installation faite de milliers de journaux entreposés sur des étagères métalliques.

Ses œuvres les plus récentes se concentrent sur l'extinction qui nous menace et ainsi aborde frontalement les problèmes écologiques contemporains. Par exemple, *Flailing Tree*, présenté en 2009 à Manchester, est une sculpture composée d'arbres plongés tête en bas dans un bloc de béton, offrant au regard leurs racines.



Gustav Metzger, *Liquid Crystal Environment* 2005 – 09.  
Installation view, Serpentine Gallery, London (29 September – 8 November 2009)  
© 2009 Jerry Hardman-Jones

## L'acquisition : Supportive, 2010

Ce n'est que lors de sa première rétrospective au Musée d'art moderne d'Oxford, en 1998, que Gustav Metzger renoue avec les cristaux liquides pour créer le premier environnement pérenne de 5 larges projections de cristaux liquides, maintenant régulé par un nouveau système informatique développé par l'artiste en collaboration avec des ingénieurs et des chercheurs. Opérant dans une dialectique entre la nature et la technologie, les environnements de cristaux liquides offrent un espace de concentration pure. Les spectateurs y prennent une part active en s'immergeant dans ce mouvement continu d'images et de couleurs silencieuses.

*Supportive*, l'œuvre que le Musée de Lyon acquiert avec le concours du Fonds Régional d'Aide pour les Musées, se présente comme la plus importante installation à base de cristaux liquides créée par l'artiste. Au moyen de sept projecteurs, Metzger conçoit pour le mac<sup>LYON</sup> un dispositif composé d'un arc de cercle lumineux de 23 mètres de diamètre, dans lequel le spectateur se retrouve immergé dans une chorégraphie d'images, de lumière et de couleurs, orchestrée selon un cycle de vingt minutes.

Créant ainsi un rythme équivalent en puissance au flux-reflux des vagues d'un tsunami – le désastre Japonais ayant grandement influencé la genèse de cette œuvre, ces images mouvantes suscitent une perception synchrone chez le spectateur. Cette intégration du mouvement affirme le pendant de l'art auto-destructif tels que l'artiste professe depuis la fin des années 50 ; un art auto-généré qui ne dure que l'instant prit à la voir, une disparition permanente générant constamment de nouvelles formes.